hir. Mais ce fut trahison heureuse, dont le public manifesta satisfaction.

Sur le ronflement des tubas, les cuivres chantent religieusement la leçon de renoncement que redisent avec tendre charité les cordes à l'aigu, ponetuées par les harpes. L'impuissance du prédicant à entraiser la foule est trop peu indiquée par un léger halètement de l'orchestre. Mais au sortir d'un roulement des timbales, la joie d'être isolé, d'être affranchi du monde, éclate en un chromatisme un peu cousin de celui du Vénusberg.

un chromatisme un peu cousin de celui du Venusberg.
La purase des violons est passionnée; les instruments se passent de l'un à l'autre un thème heureux que le cor, après les cordes, va ralentir et imposer. Je m'explique un soudain tumulte de l'orchestre en songeant que Brand, arrivé presque au terme de son ascension glorieuse d'apotre, est écrasé par une avalanche. Ét quand même! la grandiose fanfare des trombones résiste à l'avalanche et chante éperdument le renoncement!

La Symphonie héroïque de Beethoven avait

La Symphonie héroïque de Beethoven avait inauguré le concert et préparé quelques esprits de l'auditoire à cette apothéose du Héros, de l'Homme qui s'efforce vers la perfection, de Brand enfin, dont M. Letorey a simplifié l'expression avec une adresse des sonorités et une éloquence d'accents un peu Theàtraie, mais de très bon signe pour d'autres essais futurs.

Pendant ce temps-là, au concert Colonne, le fils du professeur de chant Sarreau, de Bordeaux, obtenait, grâce au talent de Pugno, un succès d'estime dans son Concerto de piano, œuvre où il s'est essoufilé à courir après l'originalité et n'a renconti é que quelques idées peu consistantes.

L'ne indisposition a empèché Ysaye de terminer le Con erto en fa de Lalo; cela nel la pas empêché de triompher avec Rémy, dans le Concerto en ré mineur de Bach.

Gabriel LEFEUYE.

GABRIEL LEFEUVE.

LES THÉATRES DE PARIS

La Dame de chez Maxim, vaudeville en 3 actes de M. Georges Feydeau (NOUVEAUTÉS).

C'est un grand, très grand succès de fou rire, de franche gaieté et de belle humeur endiablée. Une folie plutôt qu'un vaudeville, d'une bouf-fonnerie exubérante, une charge outrancière, une parade de trèteaux avec des quiproquos étourdissants, des dròleries imprévues, des si-tustions orbilarentes et des mole extravagnats tuations exhilarantes et des mots extravagants

unations exhilarantes et des mots oxtravagants. Une action qui file, gambade, pirouette et s'emballe dans un mouvement clownesque.

On ne raconte pas un si beau désordre de plaisanteries énormes. Petitpon, un docteur, a voulu faire la noce, et aoul comme un âne, il a ramené, en sortant d'un souper chez Maxim, la môme Crevette au domicile conjugal. Il rontle sous un canapé dans sa chambre en désordre, tandis que la jolie fille s'est couchée dans son lit, et, surpris par sa femme, Mar Petitpon, il est obligé de recourir à toutes sortes de subterfuges peur cacher la belle enfant.

For theureusement, Mar Petitpon est une halucinée qui croit aux apparitions, à l'ange Ga

Fort heureusement, M^{mo} Petitpen est une hal-lucince qui croit aux apparitions, a l'ange Ga-briel, aux séraphins, et la môme, avertie de cette toquade, s'enveloppe d'un drap de lit, se cou-ronne la tête d'une carcasse d'abat jour qui figure une auréole et saisit une lampe électrique qui rend lumineuse sa robe blanche improvisée; et, déguisée en séraphin, elle se dresse sur le lit, ordonne à M^{mo} Petitpon, au nom de l'ange Ga-briel, de se rendre à l'Obélisque, où elle rencon-trera un homme, qui lui adressera la parole, e de cette parole naitra un fils qui sauvera le monde.

de cette parole maitra un fils qui sauvera le monde.

On se débarrasse donc de Muse Petitpon. Mais arrive le général Petitpon du Grelè, Toncle du docteur, qui trouve la môme couchée, la prend pour sa nièce. Pinvite au mariage d'une autre de ses nièces, qui doit épouser le lieutenant Corignan. Nons entrons alors dans le labyrinthe des quiproques dont on ne parviendrait pas à sortir si M. Feydeau, d'une imagination fertile en inventions burlesques, n'avait inventé un true ingénieux. C'est le fauteuil extatique.

Il suffit de s'assecir dessus pour qu'aussitot, à l'aide d'un courant électrique, le patient soit envahi par le somneil. Aussi, dès qu'un des personnages de l'aventure va commettre quelque imprudence de langage qui dévoilerait la méprise on le jette sur le fauteuil, on presse le bouton et il reste nuet et en extase.

on le jette suite la ductair, in presse le noutoir et il reste muet et en extase.

Grâce à ce procédé, Petitpon peut se rendre au mariage de la nièce du général, accompagné par la môme Crevette qui passera pour sa femme et qui, en sa qualité de Parisienne, sera servilement copiée par les invitées provinciales du général.

i génerai. Elle est très yulgaire, la mome, elle parle la langue verte, lève la jambe en l'air, chante des airs grivois et ébauche un pas de cancan dans un quadrille ; elle est imitée par toutes les dames qui croient trouver là le dernier cachet de l'élégance et lèvent à leur tour la jambe en montrant

des dessous très suggestifs. La petite Clèmentine, la fiancée, en parlant argot à son fatur, le lieutenant Corignan, arrive à le faire fuir avec la môme, son ancienne mai-

Iresse.

M*** Petitpon apprend la vérité, mais pardonne en songeant que son mari a lait un pieux mensonge pour sauver Corignan qui, devant se marier, s'est déchargé de sa maitresse sur le docteur. Et le général apprenant que la môme n'est pas sa nièce et conquis par la mutinerie de la bélle enfant, partira avec elle.

On ne saurait raconter tous les incidents de cette folie qui se succèdent dans un mouvement vertigineux sans que jamais le comique diminue une seconde d'intensité.

L'interrietation est tout à fait remarquable.

une seconde d'inténsité.

L'interprétation est tout à fait rémarquable.

Voilà des artistes qui savent brûler les planches.

Il suffit de citer MM. Germain, Tarridi, Colombay, Simin, Turin, Viret et Mie Cassive, qui joue, chante et lève la junbe en l'air avec une remarquable virtuosité. Mies Maurel, Burkil, Mausan, d'une mutinerie est spirituelle et si exquise, de Miramont et Dalwig.

GUSTAVE SIMON

GUSTAVE SIMON.

Faits divers

Nouvel exploit du Jack l'Even-

Nouvel exploit du Jack l'Eventreur bruxellois. — Tentative d'assassinat d'une jeune fille. — Une jeune fille de 17 ans, Mie Elisa Massart, qui habite avec sa mère, Mie veuve Massart, impasse Wauters, ne 13, retournaît chez elle mardi soir, lorsqu'elle a été accostée sous les arbres de l'Allée Verte, territoire de Laeken, par un inconnu de taille moyenne, assez corpulent, et qui paraissait agé de trente ans environ. Il était coifié d'un chapeau boule noir et vétu d'un paletot beige. Il portait une moustache assez forte.

En s'approchant de la jeune fille, il l'a prise d'abord par la taille. Il s'est aiors mis devant elle et lui a dit en un flamand empreint d'un fort accent bruxellois : « La bourse ou la vie! - Il a ensuite tiré de sa poche un grand couteau et sans que Mie Massart ait eu le temps de se jeter en arrière, il lui en a porté un violent coup dans le ventre, à hauteur du nombril. Le misérable lui a porté un second coup au mollet de la jambe droite et, en se défendant, Mie Massart a reçu un troisième coup de couteau. La vietime s'est mise à crier et est parvenue à s'echapper. Elle s'est sauvée dans la direction de la chaussée d'Anvers, suivie par le meurtrier qui ne s'est arrêté que devant la porte que Mie Massart venait de refermer derrière elle, impasse Wauters. La jeune fille perdait du sang en abondance, ses blessures sont profondes de plusieurs centimétres. La mère alarmée a fait appeler le docteur Crocq, qui a donné à l'infortunée des soins empressés. L'officier de police de service de la 7 division, M. Herremans, a été prévenu sur ces entrefaites et a commencé sans retard une enquête. Jusqu'à présent, on n'a pas encore décourants de l'au de l'entre de la commencé sans retard une enquête. Jusqu'à présent, on n'a pas encore décourants de l'est en commencé sans retard une enquête. entrefaites et a commencé sans retard une enemerciartes et a commence sans retard une en-quête. Jusqu'à présent, on na pas encore décou-vert le miserable, qui pourrait bien être le mys-térieux personnage recherché par la police ju-diciaire bruxelloise et qui depuis quelques semaines a commis plusieurs attentats sembla-bles dans l'agglomération.

semanes a commis puisieurs attentats semblables dans l'agglomération.

Pour Cchapper au déshonneur.—
Elle est bien triste, l'histoire de ce pauvre garçon que, mardi soir, on a transporté à l'hôpital saint-lean à moitié mourant. Edm. R. . est un jeune homme de 18 ans appartenant à une honorable famille très estimée à Bruxelles, et qui habite la rue l'de Brabant. Employé de banque, il avait perdu il y a deux jours une somme de 170 franes qui ne lui appartenait pas. Et comme îl croyait que son patron le soupçonnait d'avoir soustrait cet argent, pour échapper à la honte que ce doute aliait faire rejailhr sur tous les siens, il a préféré mourir. Mardi soir il s'est aventuré dans l'Allée-Verte, vers 8 heures, et il s'est assis sur un bane sous la pluie. Il a pris un revolver dans sa poche et s'est tiré un coup dans la tête; mais le projectile n'a atteint que l'os frontal et s'est logé dans le nez. Puis il a déchargé deux fois son arme dans la direction du cœur, sans pouvoir l'attendre. L'agent de police de la 7º division, M. Den Broeder, accouru au bruit de l'arme à feu, a trouvé l'infortuné à moitié évanoui, les vêtements ensangiantés. Il l'a conduit à l'hôpital Saint - Jean où, vu la gravité de ses blessures, il est resté en traitement.

Les parents du malheureux ont été prévénus d'urgence

I'm accident afficeux. -- I'ne cabarctière Un accident affreux. — Une cabarctière de la rue de Flandre, M° Pecters, est dessendue, lundi soir, dans la cave de son établissement pour y prendre une bouteille de gueuze-lambie, que venaient de demander deux clients. Malheureusement, au moment où elle allait mettre le pied sur le sol du souterrain, M™ Pecters a glissé sur la dernière marche, de façon si malheureuse, qu'elle est tomtée dans un tas de bouteilles vides, dont plusieurs se sont brisées sous son vides, dont plusieurs se sont brisées sous son poids. Un tesson est entré dans la cuisse de la poids. Un tesson est entré dans la cuisse de la cabaretière à une profondeur de sept ou huit centimètres et a causé une hémorragie violente. Aux cris de Mine Peeters, les consommateurs sont accourus à son secours; ils ont fait appeler un docteur qui a pansé l'horrible blessure de la victime de cet étrange accident. La cabaretière, dont l'état est grave, refuse d'être transportée à l'hôpital.

dont l'état est grave, refuse d'être transportée à l'hôpital.

A la poursuite d'un chien enragé.

— Un brave garde-ville de la 5º division, M. Fallon, arpentait leutement, lundi après-midi, l'avenue de Cortenbergh, au coin de l'avenue Michel-Ange, en se souciant fort peu des bourrasques et de la pluie qui le seconaient et le trempaient jusqu'aux os. M. Fallon est un philosophe, comme tous les agents dit-on, de la quatrième, et il samusait, faute de malfaiteurs à surprendre et de procès-verbaux à dresser, à suivre les lentes gouttes d'eau qui tombaient mélancoliquement des branches dépouillées des marronniers. Quelques instants, il s'amusa à observer des gamins qui jouaient malgré la rafale et, comme un personnage àc Léopold Courouble, il sentit son ame pleme de sentiments divers à la vue de ces enfants indifférents et heureux.

Mais tout à coup un chien accourat, l'écune aux lèvres, l'œil en feu; c'était un gros molosse noir, une sorte de - zwette kaliche » comme disaient les gamins qui s'étaient arrâtés de jouer, effrayés. Le chien était, sans nul doute, emage; en effet, il s'est précipité sur d'autres roquets et les a mordus. M. Fallon ne fut pas long à s'apercevoir que le chien donnait tous les symptômes de l'hydropholie. Le brave agent a tiré son sabre et s'est précipité vers le chien pour l'abattre et mettre fin à ses ravages. Mais la bête, après avoir recu un coup de l'arme, s'est enfuie vers Etterbeck, et l'agent, n'a pu

Mais la bête, après avoir recu un coup de l'arme, s'est enfuie vers Etterbeck, et l'agent n'a pu le rejoindre. Il s'est précipité au téléphone le plus proche et a donné le signalement du chien emagé à la police etterbeckoise qui, jusqu'à présent, n'a pa encire retrouvé l'animal,

présent, n'a pa encore retrouvé l'anima,

**Un trio de soldate mat disposés...*

Trois camarades, trois pays, s'étaient assez bien amusés. Chaeun, faute de colback, avait un joil plumet. Ils étaient donc trois, Clément L... Jean C. et Joseph A... Vers minuit, alors qu'ils cussent depuis longtemps du songer à reintegrer leurs quartiers, ils ont pénérré dans un cabaret de la rue aux Choux. Ils y ont dégusté beaucoup de verres et ont voulu partir en omettant à dessein de payer. Mais la cabaretière, qui, si elle aime à servir à boire, n'en ame pas moins de faire de bonnes recettes, a voulu empécher nos trois soudards de sortir avant qu'ils cussent réglé ce qu'ils devaient. M== V... recut... comme acompte, deux formidables soulllets qui indignèrent un autre consommateur, M. Léon De Badts, Celui-ci prévint la police et prêta main-forte à l'agent Breys, de la 4º division. Une bagarre a éclaté alors, au cours de laquelle M. De Badts a regu de Clément L...

Ins formidable coup de pied dans le ventre. Tandis qu'on arrêtait le coupable, les deux autres
prenaient la fuite. Clément L... a été conduit au
commissariat où un caporal et deux hommes que
l'officier de police avait fait quérir, sont venus
le prendre pour le reconduire à la caserne. Il
sera poursuivi du chet de coups volontaires.

Un suicide à Liège. — La rue FondPirette, à Liège, a été mise en émoi, dimanche,
par le suicide de M. L. P..., ex-capitaine au
Mexique. M. L. P..., jouissait d'une grande popularité parmi ses concitoyens. Il s'est tué chez
une de ses parentes. Les motifs qui l'ent poussé
à se donner la mort sont inconnus.

Accidents sur l'Escaut. — Deux qu-

Accidents sur l'Escaut. - Deux ou vriers noyes. — Deux allèges ont coulé pendant la soirée de lundi, par suite de collision, sur l'Es-

Le premier accident a eu lieu à hauteur du

Le premier accident a eu lieu à hauteur du langar 25 où se trouvait amarrée, à côté du steamer Adria, l'allège Horlense, appartenant au batelier Van der l'oel

Ele était chargée de grains. Vers einq heures, un steamer, le Harzburg, entra en collision avec l'allège, qui sombra aussitôt. Le patron et trois autres personnes se trouvant à bord avec lui, ont pu se sauver: un ottrier surnommé Tistje, àgé de 40 à 45 ans. n'a malheureusement pas cu le temps de quitter le bateau et s'est noyé.

La seconde collision s'est produite à l'entrée du sas. Le bateau Braza, appartenant à l'affréteur Gustave Van der Meersch, au sortir du sas s'est brisé sur un bateau du Rhin. Tout le monde a pu se sauver.

Pendant le renflouement de l'Astracana, qui s'était échoué mardi, un ouvier est tombé dans le fleuve.

le fleuve. Malgré les recherches, le cadavre du malheu-

reux n'a pu être retrouvé. Drame de famille à Anvers. - Durant la nuit de lundi à mardi, vers 2 heures, un nommé Joseph S..., agé de 50 ans, demeurant rue des Augustins, rentra au logis suivi de près par ses deux fils. Tous trois étaient sous l'in-fluence de la boisson et bientôt une vive discus-sion s'èleva entre le père et les fils. Une bataille s'ensnivit.

son seiva en la possible sensuivit.

Au cours de celle-ci, Joseph S... saisit un couteux et en porta trois coups à l'un de ses fils, le blessant au côté et au bras droit.

Le blessé fut transporté à l'hôpital Sainte-Elisabeth, et le coupable arrêté et mis à la dispo-

strion du parquet.

Un attentat sur le rail.— Du côté de la gare d'Ellezelles, des malfaiteurs ont déplacé, dans la muit de lundi, une rame de wagons qu'ils ont conduits sur la ligne que devaient traverser les trains de Renaix à Lessines. Heureussement, le machiniste défant apparent it tenne de la chase. le machiniste s'étant aperçu à temps de la chose, a pu stopper et éviter ainsi un épouvantable malheur. Une instruction estouverte au sujet de cet abominable acte de malveillance.

Source romaine (Romanis), cau de table de Mgr le comte de Flandre, Dépôt central : Bruxelles, M. Fossé, rue de Nomur, 72.— Depositaire : M. Vergauwen, boulev. Anspach, 160.

Les inoudations en Turquie. — A Pont-Saint-Esprit, près de Nimes, les quais et le port sont inoudés, comme en 1896, a la suite des fortes crues de l'Ardèche et de l'Isère. La plaine de la Croisière est submergée.

prame de la Croisière est submergée.

La accident de chaese.— On nous télégraphie de Londres, 17 janvier, que M. Léopold de Rothschild a été, hier, victime d'un accident, au cours d'une partie de chasse au renard, dans le comté de Buckingham.

Son cheval ayant mal sauté une haie, il a été projeté contre une grosse branche d'arbre et s'est cassé l'os du nez.

M. de Rothschilla 444 accident de la contre l de Rothschild a été également blessé aux

NÉCROLOGIE

NECROLOGIE

- Mardi est decédé, à Verviers, à l'àge de 70 ans, après une courte maladie, M. Hauzeur-van der Maesen, industriel et propriétaire, chevalier de l'ordre de Léopold.

Le défunt était allié à la plupart des grandes familles de Verviers. C'est le père de M. Pierre Houzeau-Grostils, ancien conseiller provincial libéral du canton de Spa, industriel à Ensival, le beau-père de M. Paul l'eltzer, conseiller communal et industriel à Verviers, de M. Arthur Levooz, substitut du procureur du Roi à Verviers, et de M. Alphonse Dicktus, le sportsman bien comm.

M. Hauzeur-van der Maesen appartenait à l'opinion libérale. Ses obsèques auront lieu à Verviers jeudi prochain.

CYCLISME

CYCLISME

- UN incident qui peut amener de sérieuses conséquences vient de surgir à propos du choix des membres qui doivent composer le comité récemment formé pour étudier en commun la question de l'amélioration des routes. Ce comité, nos lecteurs le savent, est formé des délégués de la L. V. B., du T. C. B. et de l'A. C. B. En raison des nombreux services qu'il a rendus à la cause cycliste, peut-étre aussi par pure condessendance, M. de la Charlerie, président du R. U. V. C. B. et du VIE Salon du Cycle, avait été invité, à titre personnel, à faire partie du susdit comité.

M. de la Charlerie, dont le but est louable, prétendit représenter son club. Mais l'ordre du jour par lequel M. Chomé s'opposait à l'immistion de tout club pour composer le comité é ait formel.

La situation actuelle est très geosse de conflits, Ou bien M, de la Charlerie maintiendra son mandat de délégué à tire personnel et se séparera ainsi des aspirations des Uvécébistes, on b'en ces derniers n'accepteront pas le camoullet qui leur est donné et prierosit eur président de résilier les nouvelles fonctions qui viennent de lui être confiées.

Si M. de la Charlerie accepte cette dernière éventualité, que devient l'ouvre nationale des Salons et de l'automobile.

Quelle que soit la solution qui vienne tranctur le

Tautomobile,

Quelle que soit la solution qui vienne trancher le
différent, nous estimons que M. Chome a fait œuvre
sage en soumettant l'ordre du jeur que l'on connaît l'approbation des délégués des trois fédérations

à l'approbation des délégués des trois fédérations, L.U. V. C. B. n'a pas suffisamment témorgné de vouement et d'intéret à la cause cycliste en général et cela malgré l'appoint des organisations de six salons de cycle, pour avoir une voix prépondérante au chapitre. Et la Fédération cycliste anversoise et l'Antwerp Ricycle Club, pourquoi ne réclameratient-ils pas sem-liable représentation? Leur importance équivant ce-pendant celle du R. U. V. C. B.

Nous concluois en approuvant comme excellente l'initiative d'avoir confine aux seuls délégués des trois

association, la L. V. B., le T. C. B. et l'A. C. B., le droit de composer un comité mixte.

— IL se peut que d'ici la huitaine, la question de reprise du vélodrome de la Cambre soit définitivement tranchée. Comme il ne reste aucune offre importante, la liquidation devrait se contenter d'une somme déri-

A nos lecteurs de commenter !

— LE « circuit hivernal » était, avant-hier, à Constantine. Grogna s'est illustré en défaisant Banker et Coquette dans l'ordre dans le Grand Prix de Constantine.

tine.

Le circuit part aujourd'hui pour Tunis, partie par la route, partie par la mer.

LA inachine sans chaîne, dont le succès ne semble pas encore bieu défini, se construit un peu partout.
Une grosse firme hollandaise parachève en ce moment la fabrication de pièces détachées pour bievelettes acatènes. Tout détaillant pourra donc fourini l'acatène.

LES fédérations anglaises, le Cyclist Touring Club et la National Cyclist Union, prògressent joliment, s'il taut en croire quelques statistiques. Edes accusent pour le C. T. C. un effectif de 41,492 membres en 1897 et 53,532 membres pour 1898.

L'actif comporte une somme de 500,000 francs.
La N. C. U. accuse 70,000 adhérents!

AUTOMOBILISME

AU TOMOBILISME

Il parait, dit le Vélo, qu'une société au capitel de 3 millions de dollars — cela fait 25 millions de francs — vient de se fonder à Chicago qui nous inonde déjà de selaisons, pour nous inonder non plus de porcs mais de chevaux-vapeue.

3,000 véhicules électriques du type des fiacres électromobiles de Chicago s'abuttraient sur nous en 10 ans, à raison de 500 par année.

Il est vrai qu'en Amérique ont fait grand, très grand.
C'est le 1º février que doit commencer l'invasion. A moins que ce ne soit, une fois de plus, le 1º avril!

RENSEIGNEMENTS FINANCIERS

L'EXPANSION DES AFFAIRES DE FER ET D'ACIER est caractéristique pour la période actuelle. On la compare, sous ce rapport, avec les années de 1886 à 1889. En Angleterre, la production du fer saumon a augmenté; en 1893, elle était de 6.830.000 tonnes, elle est de 9 millions de tonnes en 1898; aux Etats-Unis, de 6.666,000 t en 1894, elle passe cette année, selon estimation, à 11 1,2 millions; en Allemagne, de 5,646,000 t, en 1894, elle monte à 7,400.000 tonnes en 1898; pour les trois pays ensemblé, en cinq ou six aus, elle passe de 19 à 27 1,2 millions de tonnes. Pour le monde entier, la progression de l'expansion a été comme suit: 12 1/2 millions en 1890, et 25 millions en 1890; 24 millions en 1890, et 25 millions en 1890; Les Anglais ne croient pas que leur production augmente encore beaucoup. Malgré l'augmentation de la demande, elle n'a augmenté pendant, les trois dernières années, que d'un let mission par de l'augmenté en per la conse l'augmente de l'en production de l'augmenté en les rois dernières années, que d'un let mission de tannées l'augmenté en pendant, les trois dernières années, que d'un let mission de tannées l'augmenté pendant les trois dernières années, que d'un let mission de l'augmenté en pendant les trois dernières années, que d'un let mission de l'augmenté pendant les trois dernières années, que d'un leter i suite les les les des les les des des les des les

mentation de la demande, elle n'a augmenté, pendant les trois dernières amées, que d'un demi-million de tonnes. Le minerai produit dans le pays a diminué, passant de 17,011,000 tonnes, en 1876, à 13,019,000 tonnes, en 1897. L'importation de l'Espagne est plutôt en diminution. C'est de la Gellivara en Suède, de Terre-Neuve et s'u Canada que l'on espère pouvoir obtenir une augmentation d'extraction.

On compte aceroître la production américaine et la porter à 14 ou 15 millions de tonnes, quoique beaucoup des anciens hauts fourneaux ne puissent espèrer faire de benétices qu'en obtenant des prix plus élevés. Le prix a aussi monté, d'un dollar et demi à deux dollars, pendant la dernière année. Les Etats-Unis ont exporté, pendant cette dernière année inancière, 639,000

la dernière année. Les Etats-Unis ont exporté, pendant cette dernière année financière, 639,00 tonnes dont les trois quarts en fer saumon et un quart en rails, le quart de cette exportation a été pour la Grande-Bretagne. Les Américains exporteront davantage cette année, mais moins en Angleterre à cause du fret qui est plus élevé. L'Economist constate l'influence de la grande grève des houillères du sud du Pays de Galles, de même que la tentative d'accaparer le fer de Middelsbro et la difficulté d'exporter pendant cet hiver, à cause des orages.

delistro et la difficulte d'exporter pendant et hiver, à cause des orages.

Pour l'Allemagne, on croit à une augmentation annuelle d'un demi-million de tonnes. L'Economist, en discutant la situation, ne parle pas de la nouvelle expansion remarquable de la production de la Russie.

Sans doute la demande dans divers pays du monde augmente encore davantage que la production.

duction.

ALLEMAGNE. - Voici un tableau des diverses émissions faites en Allemagne dans les cinq der nières années :

1894 1895 1896 1897 1898 ÉMISSIONS Fonds d'Etats allem.

" étrangers
Oblig. comm.
et provine.
Obliyp.allem.
" étrang.
Autres oblig.
Act. de Banq".
Chem. de fer.
Actions indust. 202 188 33 332 99 121 109 190 559 500 455 485 5 46 230 102 200 201 331 375 40 152 190 353 32 7 37 30 94 229 307 283

1,419 1,374 2,088 2,013 2,697

1,419 1,374 2,088 2,013 2,697 syène. — La réforme des banques. — Depuis le le janvier, une série de nouveaux règlements est entrée en vigueur, leur but principal est de régler l'émission des billets de banque dans le royaume de Suède et de stipuler d'une manière precise les privilèges de la Banque d'Etat.

Dorénavant, la Banque d'Etat seule sera autorisée à émettre des billets et l'autorisation accordée précèdemment aux banques privées cessera à la fin de 1903. Ces banques cependant, comme elles renoncent volontairement à ce privilège, jouissent jusqu'à cette date d'un crédit espèces (à un taux d'intérét spécialement réduit) à la Banque d'Etat. Une banque seulement, la Westerbottens Enskilda Bank, avait eu jusqu'à aujourd'hui un pareil droit.

Un autre paragraphe du nouveau décret augmente de 45,000,00 de couronnes à 100,000,00 de le montant total des billets pouvant être emis en plus du stock métallique et des traites étrangères en portefeuille. A l'avenir, le stock métallique devra être seulement en or et avoir un manième de 25 de 100 000 de couronnes au contrait un parisment de 25 de 100 000 de couronnes à tock métallique devra être seulement en or et avoir un manième de 25 de 100 000 de courennes à contrait de la courème de 25 de 100 000 de courennes au contrait de la courème de 25 de 100 000 de courèmes de 25 de 2000 de courèmes de 25 de 25

lique devra être sculement en or et avoir un

lique devira être seulement en or et avoir un minimum de 25,0.0,000 de couronnes.

D'autre part, l'augmentation de l'émission des billets doit être balancée par un stock de consolidés étrangers facilement réalisables, d'obligations suédoises cotées sur les marchés étrangers, ou des traites payables en Suéde ou au deliorse Dans le cas où l'émission augmentée dépasserait 60 millions de couronnes, la Banque est obligée à se pouvair d'un pouveur stek matellique. à se pourvoir d'un nouveau stock métallique représentant 30 p. c. de l'excédent. L'INDUSTRIE EN SUISSE. — L'industrie paraît entrée depuis quelques anmées, en Suisse, dans une voie de progression très sérieuse. Il ne faut pas, toutefois, perdre de vue, assure le Siècle, que ce progrès est du surtout en partie à une application plus étendue de la loi sur les fabriques, qui a permis d'établir des statistiques plus sérieuses : quoi qu'il en soit, on a pu relever les chiffres:

1880 1888 1895 1897

Etablisements... 2,419 3,786 4,933 5,494 Ouvriers..... 121,209 159,543 260,199 209,924 Chevaux-vapeur 59,000 82,393 152,718 180,300 La loi sur les fabriques n'étant appliquée que depuis 1891, c'est seulement depuis 1895 qu'on doit regarder comme un résultat naturel le pro-grès de l'industrie en Suisse.

ANGLETERRE. - Le tableau comparatif des

ANGLETERRE. — Le tableau comparatif des exportations anglaises depuis dix ans démontre bien que le déclin de son commerce extérieur s'accentue d'année en année:

Exportation anglaise depuis dix ans:

En 1889. . 1r. 6.277,000,000

1890. . 6,645,000,000

1891. . 6.234,000,000

1892. . 5,730,000,000

1893. . 5,505,000,000 Moyenne. 6.078,200,000
Exportation anglaise depuis dix ans:
En 1894 fr. 5,447,0-6,000
1895 5,700 000,000
1896 6,058,000,000
1897 5,855,000,0 0
1898 5,834,000,000

Moyenne..... 5,778,800,000 La moyenne des cinq dernières années accuse, comme on le voit, un écart de 300 millions environ, autrement dit 5 p. c. sur la période quinquennale correspondante.

Si l'on tient compte de la baisse des prix, on

voit que le commerce extérieur de nos voisins reste stationnaire.

RENSEIGNEMENTS INDUSTRIELS ET FINANCIERS DE BUSSIF

| Comparison | Com 334 323 306 61 67 65 11 16 12 78 66 73 35 25 17 80 75 72

Il faut s'attendre à une augmentation de la quantité de naphte extrait, qui ne suffit pas à la demande ; aussi les réserves de naphte ont-elles diminué considérablement. Ainsi les réserves ont Naplite brut. Produit de naphte Au 150 octobre Pouds En 1898 de 12,601,000 En 1897 de 15,235,000 En 1896 de 26,179,000 Pouds de 32,202,000 de 45,235,000 de 55,009,000

Les exportations des produits de naphte de Bakou ont été:
En septembre 18.38 de 46.99 millions de pouds.
En août 1898 de ... 53.07 " "
En juillet 1898 de ... 54.11 " "
En septembre 1897 de 38.38 " "

En août 1897 de 41,57 En juillet 1897 de 44,02

En juillet 1897 de... 44,02 "
De ces chiffres la plus grande partie est relative à l'exportation des résidus de naphte, nérablement augmenté. L'exportation du pétrolej à été moindre pour les deux premiers trimestres :
Pour 6 mois en 1898. 45,36 millions de pouds.
Pour 6 mois en 1897. 48,42 millions de pouds.
Pour 6 mois en 1897. 48,42 millions de pouds.
Mais elle a été plus élevée pour les trois trimestre réunis, 9 mois : en 1898-73, 36 millions ;
en 1897-71, 08 millions de pouds. Les quantités d'huiles de graissage expédiées ont été, 9 mois :
1898-8, 34 millions; 1897-6, 8 millions de pouds.
Les prix des produits de naphte ont constamment été en hausse, en juillet ils ont été très fermes et haussaient toujours et en septembre beaucoup de vendeurs préféraient payer l'amende que de livrer la marchandise vendue, Au 20 septembre, il n'y avait à Bakou aueun stock de Voir la suite du journal à la 4º page

"APENTA

NATURBLIR.

L'ACADÉMIE FRANCE.

D'après les analyses faites par M. le professons POUCHET, de la Faculté de médecine de Paris, «L'EAU 'APENTA' EST TOUJOURS CONSTANTS DANS AS COMPOSITION."

EN VENTE CHEZ LES PHARMACIENS MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES.

MALADIES NERVEUSES

Epilopsie, Hystérie, Danse de Saint-Guy, Affactions de la Moëlle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Eblouissements, Fatique érébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée Guérison fréquente, Soulegement toujours certain

Par le SIROP de HENRY MURE medicamanty 10 aneds d'aplimentalia fazile Aplica de Pr Placon: S fr. — Notica gratie, TALACRE, il me les contre S de L. HEL, par S-lepii (de DANS TOUTES PRAPACCIE.

Pâte et Sirop de Nafé DELANGRÊNIER

DELANGRENIER
les plus agréables, les plus efficaces des pectoraux contre
TOUX, RHUME, BRONCHITE, 19, ruc des Sts-Pères, Paris, et Pharmacles

Phosphate de Chanx, Viande et Quins Tonique puissant pour guérie: ANÉMIE — CHLOROSE PHTHISIE ÉPUISEMENT NERVEUX Aliment indignose les CAMENTES

Aliment indispensable dans les CROSSARCES BIFFICILES, LONGUES CONVALESCENCES et tout état ET TOUTES PRARMACIES

TOUX ASTHME BRONCHITE

De nombreux certificats de médecins constatent qu'aucun remède n'est auss eff le traitement de ccs maladies qu'es efficace pour

PASTILLES PECTORALES DE KEATING

Une seute pastille procure deja du soulage ment. Elles ne contiennent ni opium, ni morphine, ni aucune drogue violente et peuventêtre prises par les personnes les plus délicates.—Le public est prié de faire attention aux mots Keating's Cough Lozenges, imprimés par le gouvernement britannique sur le cachet rouge et sans lesquels aucune boite n'est véritable.—1 fr. 40 et 3 fr. 50 la boite.

Le propriétaire: THOMAS KEATING, chimiste à Londres. — Dépôt général, pharma-cie anglaise, 58, Montagne de la Cour. — Ed. Fro drix, boulevard du Nord, Bruxelles. 1898

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

uccle, 18 janvier. — Le minimum, hier près de Sockholm, s'éloigne vers l'est et la dépression signalée à l'ouest de l'Irlande envahit les lies Britanniques. La hausse barométrique continue sur le sud-ouest de l'Europe.

Le vent est modéré d'entre sud et ouest sur nos contrées, où la température est comprise entre 3 et 10°.

Prévisions: Vent ouest à sud-ouest modéré; pluie.

18 janvier. — 8° jour de la lune.

18 janvier. - 8º jour de la lune.

SPECTACLES

JEUDI, 19 JANVIER MONNAIE (8 h. 0.0). — Princesse d'Auberge. PARC (8 h. 1.2) — Marraine.

GALERIES (8 h. 1/4). — Lo Vitoscope géant; & 8 h. 1/2, les P'tites Michu.

NOCVEAU-THÉATRE (8 h.). — Judith Renaudin.

Molière (8 h.). - Le Calice.

ALHANBRA (8 h.). — Le Tour du monde d'un Enfant de Paris. THEATRE-FLAMAND (7 h. 1/2). — De Logebroeders. — De Occasie maakt den dief.

VALDEVILLE(8h. 1/4). — Mouton; A) h., t; Controleur des Wagons-lits. Alcazan (8 h.) — Spectacle varié. — A 9 heures, ta Reoue rapide.

role-Nond. — Patinage sur vraie glace. A 10 h. du sor, polo à bicyclette du capitaine Wood. scala (8 h.) — Chaufeur, à la Scala I revus la l'année. — Scènes nouvelles.

OLYMPIA (Bourse), 8 h. — Spectrole viri).
CINQUE ROYAL, rue de l'Enseignement (directaire Cesar Sidoli). — Representation à 8 neuros. — Le Condamné innocent, pantomime. Matinée à 3 heures.

CIRQUE RREMBSER, gare du Midi (8 h.). — LZ
Fille de la Foret, pantomime hindoue. MAISON DE L'ÉTOILE (Grand'Flace), anc. C'artistique du Diable-au-Corps. — Les fundis, mercedis, vendredis, samedis, à 9 h., et les dimanches, à 3 h., représentation de la Vérilé est en marche, revue d'ombres.

COMPAGNIE ANTISTIQUE L'ÉTINCELLE. — Chanches progrèses courses l'artistique d'application de la course progrèses courses l'artistique de l'étable paper.

sons, poésies, ombres. Tous les jeudis, repré-sentation à 8 h. 1,2, rue aux Choux (au Diable-au-Corps). THEATRE DES PHALENES (ch. d'Ixellos), ropresentation tous les mardis, à S n. 1/2.

Chronique Agricole.

CULTURE DU BLE DE LA FERME DE BELLEVUE. — LE BLE ROUGE D'ALSACE. — ALIMENTATION ET DÉFENSE DE LA VIGNE PAR INJECTION.

de cimat.

La terme de Bellevue est située à proximité des Vosges. Le chinat y est rigoureux en hiver. Lorsque le froid atteint — 25 degrés comme en février 1895 et — 30 degrés comme en décembre 1879, les blés n'en souhrent pas si la terre est recouverte d'une bonne couche de neige; mais en l'absence de cette couvertue n'extercitée des en l'absence de cotte couverture protectrice, des froids de 15 à 20 degrés détruisent les variétés délicates et endommagent, plus ou moins gra-vement, les espèces réputées résistantes. La température de l'eté est extrémement variable.

succèdent des journées troides. Les longues per riodes de sécheresse ne sont pas rares.

Voilà pour le climat.

Le sol provient des grès bigarrés et vosgiens. Le grès vosgien, qui donne un sol à cailloux roulès, forme généralement le fond. Il est recouvert presque partout par le grès argileux qui provient de la décompoistion du grès bigarré. C'est ce grès argileux qui constitue presque partout le sol arable.

Le sous-sol est de même nature que le sol. Il forme au-dessous des cailloux, dit M. Paul Genay, une couche plus ou moins impermeable à l'eau de pluie. « En somme, partout où n'affleure pas le grès vosgien, nous avons une terre siliceuse 6 pour 100 de gros sable), à grains très fins, ayant une certaine consistance, facile à travailler quand il n'y a excès ni de séchieresse, ni d'humidité; dans le premier cas, elle se durcit au point de ressembler à de la brique : dans le second cas, c'est de la boue. Après l'hiver, les terres ensemencées en blé, tassées, serrées, battues par les pluies, forment une croûte très dure, laquelle au printemps, sous l'influence des vents desséchants et de l'evaporation, se fendille en tous sens sur de petites sur faces, lien moins dans le but de comparer leurs races, bien moins dans le but de comparer leurs faces, bien moins dans le but de comparer leurs faces, bien moins dans le but de corraine à 10 centimètres en tous sens sur de petites sur faces, bien moins dans le but de comparer leurs faces bien de nitrate de soude employée à un printemps et du blé de Lorraine, le Hunter, le rouge d'Ecosse.

M. Paul Genay a commencé par étudier, à côté du blé de Lorraine, le Hunter, le rouge d'Ecosse. Le samin et consument sement sement sens sur de petites sur faces, bien moins dans le but de comparer leurs faces bien moins dans le but de comparer leurs faces bien moins dans le but de comparer leurs faces bien moins dans le but de comparer leurs faces bien moins dans le but de comparer leurs faces de pour de dessens sur de petites sur faces l'entere en templore de ces vents de l'entere le b

et la houe. "Quand il prit possession de la ferme de Bellevue en 1809, M. Genay dut tout d'abord nettoyer les terres infestées de mauvaises herbes et les assainir par le drainage. Quelques années après, il commença une série d'essais en vue de dèterminer la variété de blé la plus résistante et la plus productive. Dans le pays, on ne connaissait guère à cette «poque que le blé de Lorraine, qui produisait dans les bonnes terres 10 à 13 quintaux de grains à l'hectare.

A cause de la nature du sol, le blé doit àtre

qui produisatt dans les lonnes terres 10 à 13 quintaux de grains à l'hectare.

A cause de la nature du sol, le blé doit être sené de bonne heure, dans la deuxiènie quinzaine de septembre, avant l'arrachage des pomnes de terre tardives et des tetteraves; il ne peut donc succèder à une plante sarclée d'une manière générale et régulière. Dans la rotation adoptée à la ferme de Bellevue, il succède au tréfle, au mais-fourrage, aux pommes de terre demi précoces ou à l'avoine qui, elle, a été semée après une plante sarclée. Aussitót que la récolte de l'avoine ou du mais est rentrée, on passe le scarificateur dans les champs qui doivent être ensemenés en blé, après y avoir préalablement répandu 490 à 1,000 kflog, de scòries de déphosphoration par hectare; on laboure ensuite, puis on herse pour diviser les grosses mottes; enfin, on seme au semoir 300 litres par hectare de grains sulfatés correspondant à 225 litres de blé sec. Au printemps, on applique en couverture 150 à 250 kil. de nitrate de soude, La préparation du sol est la même quand le blé vient après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre; mais, après le tréfle et les pommes de terre de la quantité de nitrate de soude employée au printemps est moins élevée.

lument détruits; le talavera de Bellevue, le blébleu, le rouge inversable ou blé de Bordeaux, le duvet, le ble seigle, le Saumur, le Victoria blanc, le spoiding, le redehaff Dantzig, le chiddam d'autonne, le blé blanc de Hongrie, le poulard d'Australie ont beaucoup sonfiert; le rousselin, le bléblanc de Marcuil ont végété tant bien que mal, mais les épis étaient vides; le rouge d'Ecosse, le rouge de Hongrie, le blé-roscau, le blé Prince-Albert, le Hallett Goldendrop, le blé de haie, le Hallett Hunter, le blanc d'Ecosse, le Hiekling, le blé de Saint-Firmin, le blé de Flandre, le Victoria d'automne et le Hallett rouge, moins endommagés que les précédents, n'ont donné que dosgrains rudimentaires ou très majgres. Les blés de Lorraine et rouge d'Alsace, qui ont résisté à la gelée, sont les seuls qui n'aient pas été déchaussés.

Ca résultat n'était pas encouragement, le prolument détruits; le talavera de Bellevue, le blé

ces. Ce résultat n'était pas encourageant ; le pro-priétaire de la ferme de Bellevue a pourtant continué l'essai des blés dits à grand rendement. continue l'essai des blés dits à grand rendement.

Pendant la période qui s'est écoulée de 18311890, c'est-à-dire pendant neuf années consécutives, les emblavures de l'hiver. Satisfait du rouge d'Alsace à l'égal des blés anglais, M. Geney cultivait concurremment les uns et les autres et en obtenait des produits sensiblement égaux, lorsque, en 1890-1891 et en 1891-1892, deux livers très rigoureux détraisirent toutes les variètés, et angères, ne laissaat indemnes que les variètés de la les de Lorraine et d'Alsace, Depuis lors, il s'en tient au blé rouge d'Alsace, sans cesser pour cela d'expérimenter les variètés qui lui sont signalées, mais bien résolu à ne les introduire dans la grande culture que lorsqu'elles auront donné la preuve de leur endurance.

Ce blé d'Alsace est originaire de la hante Al-

troduire dans la grande culture que lorsqu'elles auront donné la preuve de leur endurance.

Ce blé d'Alsace est originaire de la haute Alsace, région où le froid est très vif en hiver: les gelées y sont hátives à l'autonne, tardives au printemps, mais l'été est chaud et l'autonne genéralement beau et sec, be ce pays, ce blé s'est répandu et est devenu indigène dans la Haute-Saône et le Doubs, où il est désigné sous le nom de blé d'Altkirch, blé rouge d'Alsace, blé du Sundgau, blé de la Haute-Saône, etc. M. Genay a reçu es blé, en 1876, dans une collection d'étude; de 24 variétés qui lui avait été envoyée par M. Cordier, directeur de l'Ecole pratique d'agricultère de Saint-Remy (Haute-Saône). Après einq années d'observations, ayant acquis la certitude qu'il résistait bien à la verse, aux gelées, aux chaleurs, il se décida à le faire passer du terrain d'expériences dans les champs. Au mois de sprembre 1881, il sema grain à grain à 10 centimetres en tous seus, le peu de semence recolté dàns le champ d'expériences—environ 300 grammes—et en obtint 20 litres de très beau grain. En 1882, les pluies persistantes de l'autonne empéchèrent les semailles, qui ne purent être faites

que le 22 février suivant : les 20 litres répandus

terme de Bellevue pouvait facilement produire toute la semence qui lui était nécessaire.

Le blé rouge hàtif d'Alsace, dit M. Genay, a la paille très courte (1 mètre à 1^m20 en moyenne), blanche, souvent rouge près de l'épi, souple, nerveuse, résistante à la verse. « L'èpi est de longueur moyenne, plutôt court, ayant de 7 à 10 epillets, et les glumes des épillets supérieurs sont munis d'assez fortes arêtes; il est rouge cuivré, arqué, faisant le crochet à la maturite; le grain est roux, ailongé, bien rempli et d'un bon poids. Le blé d'Alsace table beaucoup, forme cependant lliver une rosette bien étalée sur le sol; ses feuilles prennent, pendant les hivers rudes, une couleur vert rougeatre. L'épiaison a lieu de bonne heure, en moyenne vers le 8 juin; la maturité complète autour du 25 juillet. Ce blé rend bien au battage, toujours plus que les estimations. » Son rendement moyen, à Bellevue, est actuellement de 25 quintaux par hectare.

Depuis qu'il a multiplié exte variété au moyen du petit échantillon nits à sa disposition en 18:6. M. Genay n'a jamais changé de semence. Non seulement elle n'a jans dégénéré, mais elle a été beancoup améliorée. C'est qu'une partie de la semence est sélectionnée chaque année, voic comment: A la maturité, on choisit sur pied, aux endroits oi la récolte est forte, drue, non versée, les plus beaux épis portés par des pailles courtes plutôt que longues; on égrène ces épis à la main en supprimant préalablement les épilles des ex-remites qui ne renferment jamais que des petits grains. Les gros grains, soigneusement triés à la main, sont semés de bonne heure dans une par-celle sur laquelle on a mis double dose de scories de déphosphoration, en lignes espacées de 25 centimètres, en plaçant les grains à 2 centimètres de neuer dans une par-celle sur laquelle on a mis double dose de scories de déphosphoration, en lignes espacées de 25 centimètres en plaçant les grains à 2 centimètres de des courtes de déphosphoration, en lignes espacées de 25 centimètres du la centre de la centre de la cent

celle sur laquelle on a mis double dose de scories de déphosphoration, en lignes espacées de 25 centinêtres, en plaçant les grains à 2 centimètres les uns des autres, ce qui fait 100 litres de semence à l'hectare. Les binages sont donnés en temps voulu. A la récolte, qui se fait pied par pied, en élimine ceux qui sont défectueux, on met de côté les plus beaux pour continuer la sélection stricte; puis le reste est battu sur un tonneau ou sur une planche, en ayant soin de ne pas pousser trop loin l'opération de manière à ne faire sortir que les plus beaux grains. C'est ainsi que l'on obtient, à Bellevue, sans grands frais, le renouvellement par sélection de toutes les semences de blé en une période de quatre à cinq ans. de quatre à cinq ans.

par le nitrate de soude. Il y a une trentaine d'années, quand fut insti-

price.

Le procédé de M. Ponsard fut essayé par quelques expérimentateurs, puis il n'en fut plus question.

Dix ans après, l'idée de combattre le phyloxera par l'intoxication de la sève fut reprise par M. le D. Mandon, professeur à l'Ecole de médecine de Limoges, M. le D. Mandon procédait autrement: il forait obliquement les tiges et assuicitissait sur les trous des vases métalliques. sujettissait sur les trous des vases métalliques

M. Berget introduit, sous pression dans les tissus cellulaires d'un pied de vigne, un liquide tonant en dissolution des substances minerales ou organiques susceptibles soit de préserver ce végétal contre ses maladies parasitaires, soit de les contre ses maladies parasitaires, soit de lui fournir les substances convenant à son ali-mentation. Les opérations que comporte sa réa-lisation sont les suivantes :

On met à nu l'épiderme du cep de vigne dans la partie où on veut faire l'injection, en s'assu-rant que le tissu ligneux n'est pas moet et en evitant de le déchiror. A l'emplacement ainsi préparé, on fore un trou ayant au maximum a millimètres de diamètre, en prenant la précaution de le faire pénétrer jusqu'à la partie médulaire du végétal. Le tro 1, une fois foré et nettoyé, on y introduit la canule d'un appareil injecteur et on commence l'injecteur on reconnaît que la pénétration a eu lieu dans le végétal aux suinterports qui appareissent sous forme des neurs pénétration a cu lieu dans le végétal aux suinte-ments qui apparaissent, sous forme des pleurs de la vigne, sur toutes les parties du végétal où il éxiste des lésions non entièrement cicatrisées. La pression à exercer sur le liquide ne doit pas dépasser 4 à 5 kilog. Le liquide pénètre dans les pumpres, dans les racines et dans les radicelles; on peut s'en convaincre en pratiquant une sec-tion dans la partie de la plante où on désire s'assurer que la pénétration a eu lieu.

sassuror que la penetration à eta neu.

Tel est, en quelques mots, ce procédé pour lequel M. Berget a imaginé un outillage spécial et qui peut, d'après lui, être utilisé, soit à combattre les maladies dont la vigne est atteinte, et n particulier le phylloxera, soit à fournir à ce végétal, sous une forme assimilable, les éléments qui conviennent le mieux à son alimentation et aviv ne trouve pas dans le sol. qu'il ne trouve pas dans le sol.

qu'il ne trouve pas dans le sol.

Un seul point différencie la méthode de M. Berget de celles de ses prédécesseurs : l'insocticide est introduit sous pression au lieu d'être mis simplement en contact avec la sève. Quel pourra bien être l'effet sur les cellules du végétal d'un liquide capable de tuer des insectes ou de détruire des spores d'un champignon? La question n'a pas éte complètement élucidée lors des expériences de MM. Ponsard et Mondon.

Ouant à climante un végétal par un moven

expériences de MM. Ponsard et Mondon.

Quant à alimenter un végétal par un moyen
qui rappelle le gavage mécanique des animaux
de basse-cour, il est permis, n'est-ce pas, de
concevoir des doutes sur la valeur physiologique
de cette conception peu banale.

Frit-on assuré de nourrir à satiété un végétal
par des injections intracellulaires et de détruire
tous ses parasites sans le tuer lui-même, il resterait encore à savoir si l'opération est économiquement applicable. La encore, il y a lieu
d'emettre des doutes.

Attendons les expériences qu'on ne manquera
pas de faire cette annéo.

A. ne CERIS.

A. DE CERIS.

Dans le concours de monographies ouvert par la Société des agriculteurs de France, M. Paul Genay a obtenu le prix agronomique de cette association pour une étude sur la culture du blé à la ferme de Bellevue, près Lunéville. Les faits signales dans ce travail sont le résultat d'obsersignales dans ce travair sont le resultat tooser-vations et d'expériences assidues suivies pendant trente années par un des meilleurs agriculteurs de la région de l'Est; ils sont, par conséquent d'un réel intérét pour tous les cultivateurs qui se trouvent dans les mêmes conditions de sol et

A des journées très chaudes, souvent orageuses succèdent des journées troides. Les longues pé riodes de sécheresse ne sont pas rares.

trable aux instruments légers, comme la herse et la houe, -

que le 22 levrier suivant; les 20 litres repandus en lignes sur une suface de 10 ares produisirent, au mois d'août, 200 litres de grains, un peu maigres, qui servirent en 1833 à ensemencer un hectare et domnèrent une récolte de 28 quintaux. A partir de ce moment, le propriétaire de la ferme de Bellevue pouvait facilement produire toute la semence qui lui était nécessaire.

M. Genay fait un large emploi des scories; il estime que mille kilogr. de cet engrais phos-phaté augmentent le produit du blé de 500 kil., par hectare. La fumure phoshatée et complétée

par l'application en couverture de 200 kilogr, de nitrate de soude au printemps. L'emploi de ces deux engrais augmente le produit à l'hectare de 800 à 900 kilog, pour le grain et de 1,60 à 1,800 kilog, pour la paille. La dépense étant de 80 fr. et la recette de 32 fr., la plus-value brute est de 152 francs.
L'azote fourni aux plantes par le sulfate d'amnoniaque n'a jamais produit, à la forme de Bellevue, dans les applications du printemps, des résultats aussi avantageux que ceux donnés par le nitrate de soude.

Il y a une trentaine d'années, quand fut institué un prix de 303,000 francs pour l'auteur d'un
procédé eflicace de destruction du phylloxera —
prix qui n'a jamais été décerné — les moyens de
tuer le maliaisant insecte surgivent de tous
côtès. M. Fonsard, président du comice de la
Marne, proposa d'empoisonner le phylloxera en
empoisonnant la sève de la vigne. Sa méthode
consistait à pratiquer, au moyen d'une vrille,
un trou à la base des ceps, pour y introduire
une boulette de foie de soufre (sulfure de potassium) et à boucher ensuite le trou avec de la
circ. Le poison entraîné par la sève devait foudroyer les insectes attachés aux racines. Telle
était du moins l'opinion de M. Pousard qui
employait, disait-il, ce moyen depuis vingt
ans pour se débarrasser du puceron lanigère.
En 1719, Kirker avait dejà proposé de transformer le parfum des fruits, voire de les rendre
purgatifs, en perçant l'arbre avec une tarière et
en remplissant le trou d'une substance appropriée.

Le procédé de M. Ponsard fut essavé par

sujetússait sur les trous des vases métalliques en forme de cone tronqué remplis d'une dissolution insecticide; après avoir essayè le sublimé corrosif et le sulfate de cuivre, il avait renoncé aux sels métalliques pour adopter l'eau phénolée qui pénètre mieux dans toute la plante sans nuire à sa végétation et à ses fruits.

La méthode de M. le D' Mandon a fait beaucoup de bruit pendant deux ou trois ans. Aujourd'hni, on n'en parle plus.

Mais voici que nous revient, à quinze ans d'intervallle, un nouveau procédé d'injection de la vigne. Que le procedé soit bon, c'est eq qu'il faudra voir; mais qu'il soit réellement nouveau, feust une autre affaire. Il a pour anteur M. Berget, ingénieur en chef des ponts et chaussées à Cahors.